

Ibn Toumart, le père du « pays de Dieu »

Du XI^e à la fin du XIV^e siècle, les dynasties berbères connaissent un âge d'or. Et c'est un imam berbère, Ibn Toumart, qui, à la faveur d'une réforme religieuse, impose sa marque au « pays de Dieu » – qui désigne littéralement Marrakech, la capitale des empires berbères, fondée vers 1071. **PAR MEHDI GHOUIRGATE**

Au Moyen Âge, le Maghreb est considéré comme le « finisterre » de la civilisation islamique. Hors de l'Ifrîqiya et, en l'absence d'un pouvoir supra-tribal, les populations du Maghreb s'auto-islamisent dans un cadre indépendantiste et sous des formes très variées. Aussi les territoires maghrébins s'individualisent-ils en renforçant leurs particularités culturelles et religieuses face à al-Andalus et à l'Égypte.

Les principautés qui apparaissent au Maghreb occidental sont alors principalement le fait de guerriers. Dans ce contexte peu favorable à l'essor d'une culture savante, c'est la fonction militaire qui est valorisée et les structures d'encadrement des populations demeurent très limitées. La seule instance décisionnelle structurée au Maghreb occidental et central est alors l'« assemblée des hommes de la tribu » (*agrâw* en berbère, *jamâ'a* en arabe),



qui se caractérise par une tradition d'indépendance et de défense des ressorts locaux du pouvoir territorial. C'est une véritable révolution qui conduit les différents pouvoirs maghrébins à revendiquer, pour leur terre, la primauté sur toutes les autres régions de l'Islam.

L'indépendance politico-religieuse du Maghreb en fait une terre de mission où les schismes de l'islam trouvent un terreau favorable. C'est ainsi qu'en 909, après plusieurs années de propa-

gande menées par des missionnaires venus d'Orient, les chiites ismaéliens parviennent à établir un califat. Depuis l'actuelle Tunisie, les califes fatimides arrivent à asseoir leur emprise sur la plus grande partie du Maghreb, avant de conquérir en 969 l'Égypte, la Syrie et les lieux saints d'Arabie.

C'est à partir de ce modèle que prennent racine, entre le XI^e et le XIII^e siècle, les deux grandes dynasties berbères, les Almoravides et les Almo-

Autochtones Face au pouvoir arabe, l'Afrique du Nord s'individualise grâce à ses traditions sociales et religieuses. Les souverains almoravides puis almohades, enrichis par le commerce de l'or et la guerre, imposent leur hégémonie. *Le Kaïd*, d'Eugène Delacroix (1837); en bas, feuillet du coran bleu de Kairouan (teint à l'indigo), provenant de la grande mosquée de la cité.



hades. L'occidentalisation du trafic transsaharien, avec son afflux d'or et d'esclaves, permet l'émergence de pouvoirs forts visant à unifier le Maghreb, avec l'apparition de l'émirat almoravide au milieu du XI^e siècle. Plus tard, le credo unitariste almohade engendre une centralisation accrue et, géographiquement, encore plus étendue, au milieu du XII^e siècle. Ainsi, la première structure de pouvoir des Almoravides et des Almohades associe-t-elle un imam – ou un personnage inspiré et charismatique, promoteur d'une réforme religieuse et seul interprète des desseins de Dieu sur terre – avec un chef militaire qui a la charge des opérations tactiques. Cette relation prend forme dans le cadre d'une institution spécifique – le ribat – où se réunissent des hommes ayant quitté leurs familles pour mener une vie pieuse, recevoir ou donner un enseignement religieux, suivre les ordres d'un imam et combattre les « hérétiques ». L'imam jouit d'une prééminence sans conteste et exerce son ascendant sur le chef de guerre.

La mort de l'imam marque une évolution vers un pouvoir d'essence monarchique qui continue cependant de bénéficier de cette dynamique initiale lui apportant force et cohérence. En effet, Almoravides et Almohades incarnent les aspirations des populations berbères à affirmer leur indé-

pendance face aux pouvoirs arabes de l'Orient et d'al-Andalus. De là, la référence à l'imam insurgé et fondateur amène Almoravides et Almohades à se réclamer d'un islam spécifique et autochtone. Dans cette perspective, les mosquées bâties sous ces dynasties possèdent une orientation particulière, vers le sud, et ne sont pas dirigées vers l'orient, synonyme de soumission vis-à-vis des pouvoirs chargés de la garde des lieux saints de La Mecque et de Médine.

Canaliser l'instinct belliqueux

Personnage emblématique de l'islam au Maghreb, le fondateur du mouvement almohade, Ibn Toumart (mort vers 1130), représente l'archétype du savant berbère devenu un personnage sacralisé. Revenu d'Orient, où il se serait formé en Égypte, et une fois arrivé à Marrakech, capitale des Almoravides, en 1120, il aurait reproché aux dirigeants leur corruption. Le point de départ du mouvement almohade réside dans la contestation de la pratique almoravide du pouvoir. Installé dans un ribat, Ibn Toumart se serait déclaré mahdi (rédempteur eschatologique envoyé et inspiré par Dieu). Toutefois, les Almoravides ont pu lui opposer à grand-peine une résistance victorieuse.

Ce n'est que grâce aux conquêtes réalisées par son successeur, Abd al-Mu'min (sur le trône de 1130 à 1163), que l'aura d'Ibn Toumart dépasse le sud du Maroc actuel. Il devient ainsi, post mortem, le personnage de référence de la foi almohade, nouvelle interprétation de l'islam s'appliquant à la quasi-totalité de l'Occident musulman. Dans la longue durée, et bien après la chute de la dynastie almohade en 1269, la tombe d'Ibn Toumart fait l'objet d'un culte qui réunit et soude les Berbères. Dans la perspective almohade, le message initial de l'islam a été dévoyé; dorénavant, il appartient aux fidèles d'Ibn Toumart, qualifiés d'Almohades ou unitaristes, de mener les croyants sur la voie du salut. Seuls ceux qui suivront les enseignements d'Ibn Toumart seront sauvés.

Dans ce contexte, les Maghrébins se présentent comme le nouveau peuple élu en remplacement des Arabes, dont la mission est considérée comme achevée. De ce fait, les Almohades •••



... accordent au berbère le statut de langue d'expression par excellence de l'islam, avec préséance sur l'arabe. Pour ce faire, le berbère est renommé «langue occidentale», soit l'idiome du peuple de l'Occident – lequel doit jouer, le jour du Jugement dernier, un rôle essentiel.

Dès les années 1090, c'est l'unité derrière le message porté par l'imam et les moyens induits grâce à l'afflux d'or qui rendent possible l'instrumentalisation du caractère belliqueux des populations du Maghreb à des fins expansionnistes; ce qui débouche sur la soumission politico-militaire d'al-Andalus. C'est un tournant majeur dans la mesure où cette unification entre les deux rives du détroit de Gibraltar contribue à essaimer un modèle civilisationnel andalou en direction du Maghreb avec, entre autres, la diffusion plus large de l'écriture arabe et la progression du bilinguisme arabo-berbère.

Marrakech, perle de l'empire

C'est ce qui permet au Maghreb de sortir du relatif anonymat historique qui avait été le sien jusqu'à cette époque. Et, effectivement, les sources jettent désormais un éclairage certain sur les sociétés du Maghreb et sur les langues berbères. Par exemple, on y apprend que les Berbères possèdent leur propre calendrier, qui n'est ni le calendrier musulman lunaire ni le calendrier solaire et julien. Fondée par les Almoravides vers 1070, la capitale



Cardinal Depuis le XII^e siècle, la mosquée Koutoubia s'élève à Marrakech et reprend le modèle du minaret omeyyade de Cordoue. Son architecture affirme un islam autochtone, en adoptant une orientation particulière, vers le sud et non vers l'orient.

des empires berbères, Marrakech, est située presque à équidistance du fleuve Sénégal et de la partie la plus septentrionale d'al-Andalus.

Les Almoravides font le choix hautement symbolique de donner le nom berbère de «pays de Dieu» (*Mûr Yâkûsh*) à cette capitale. L'objectif est de créer en un lieu à l'origine désertique une capitale pourvue d'eau courante et de jardins luxuriants. Le pouvoir dynastique inspiré par l'imam fondateur signifie ainsi qu'il est à même de réaliser un éden terrestre. C'est parce que le Maghreb émerge en tant que

grande puissance sur la scène méditerranéenne que l'habitude est prise, dès le XII^e siècle, en Europe, de désigner le Maghreb occidental sous la forme *Marrocos* ou *Morocco*. Symptomatique à cet égard, Dante décrit ainsi la mort d'Ulysse: «Je vis les deux rivages jusqu'à l'Espagne (*Spagna*) jusqu'au Maroc (*Morocco*) et l'île de Sardaigne (*Sardi*) et les autres îles que la mer baigne à l'entour...» En soi, la fortune de ce terme berbère qui désigne à l'origine le «pays de Dieu» témoigne de la prégnance du projet politico-religieux porté par les Almoravides et les Almohades. ■

Des formes berbérisées de l'islam

Bien qu'ayant rejeté les Arabo-Musulmans, les Berbères se sont inspirés du modèle qu'ils représentaient – celui d'une cohésion idéologique, politique et religieuse axée autour d'un prophète et d'une révélation donnée dans la langue du nouveau peuple élu. Le cas le moins mal connu reste celui du mouvement politico-religieux des Barghawâta, dans la plaine atlantique du Maroc actuel, du VIII^e au XII^e siècle. Ils empruntaient à l'islam et à un substrat berbère méconnu. Cette foi se fondait sur un Coran rédigé en berbère avec un prophète qui s'exprimait dans cet idiome. Au Coran de l'islam s'ajoutaient 20 sourates qui portaient des noms d'animaux, comme la sourate du serpent à huit pattes (qu'il faut probablement relier aux cultes païens consacrés à des animaux). Sous l'influence de l'islam, la profession de foi insistait sur l'unicité divine et

les prières consistaient en prosternations. En revanche, les interdits alimentaires pouvaient différer, comme la prohibition portant sur la consommation d'œufs. Pour désigner Dieu, les Barghawâta utilisaient le terme de *Yâkûsh*, traduction berbère de l'arabe *al-Mu'tî* («Celui qui donne»). Ils adaptèrent aussi en berbère les formules du dogme musulman, telles que «Dieu est unique» (*yan Yâkûsh*) et «Il n'y a de Dieu que Dieu» (*ûr-dâm Yâkûsh*). Des formes berbérisées de l'islam peuvent être identifiées ailleurs à la même époque, l'une à l'extrême nord du Maroc actuel, ainsi qu'au sud d'Alger. Il y eut certainement d'autres mouvements de ce type, mais les sources sunnites ne voulurent pas en garder trace. Cette apparition de prophètes s'appuyant sur des corans en berbère reste un phénomène récurrent au Maghreb jusqu'au XIV^e siècle. M. G.